



ÉDITORIAL EN GUISE D'INTRODUCTION

Lors des derniers mois et semaines, les membres du Groupe Église Wallonie (GEW) ont continué à échanger entre eux des informations, réflexions et analyses sur des événements et des évolutions ayant marqué la vie du monde, des continents, de la Belgique, de la Wallonie ou encore de divers lieux.

Ils ont voulu en partager quelques-unes dans leur deuxième bulletin de cette année 2024.

À la lecture des titres donnés à ces contributions, on pourra penser qu'il n'y est pas question des graves enjeux liés aux diverses élections du 9 juin, dont les risques d'un nouveau Dimanche noir. En tout cas, on n'y trouve pas de références aux phrases courtes et assassines que s'envoient régulièrement les candidates et candidats et que pas de médias n'hésitent pas à répercuter ! Par contre, on pourra lire divers apports à relier aux prochains scrutins et au-delà d'eux. De même les membres du GEW se proposent de revenir dans des numéros ultérieurs de leurs bulletins sur des termes tels que nuance, sobriété, dignité, juste milieu, bien commun, etc.

De plus, c'est vrai que « ce sont les autres qui nous font vivre et qui nous rendent meilleurs », comme aimait le dire Nelson Mandela avec une exemplaire modestie et d'après la philosophie africaine de l'Ubuntu. Voilà pourquoi les membres du GEW seront heureux de recevoir des réactions et des prolongements aux évidemment limitées contributions reprises ci-dessous.

Enfin, c'est à la suite de ce que fit l'ex-Mouvement Église Wallonie, qu'ils envisagent de compléter la publication de trois ou quatre bulletins par an par la mise sur pied de l'un ou l'autre événement sous forme de conférences voire de journées d'étude. Dès lors, ils considéreront tout don versé au numéro de compte rappelé à la fin de ce numéro comme un encouragement à la poursuite de leurs activités. Et le sera tout autant la diffusion de ce bulletin parmi les Wallonnes et les Wallons qui pourraient ainsi prendre plus conscience des enjeux, voire se joindre au GEW.



MASEREEL Bonne lecture et bons prochains choix d'électeurs pour la Démocratie qu'elle puisse continuer à se développer partout !

DISCERNER EST NÉCESSAIRE

Nombreux sont les livres sur le « discernement ». Le pape François a consacré en 2023 un de ses nombreux livres à « L'Art de discerner ». « Discerner concerne tout le monde, écrit le pape François, car les choix sont une partie essentielle de la vie. ». Et il est vrai que la capacité de l'esprit à juger clairement et sainement des choses est bien nécessaire dans notre vie, que ce soit pour des petites ou des grandes décisions.

La spiritualité ignatienne accorde une grande importance au discernement, car dans son livre sur les Exercices spirituels, Ignace de Loyola conseille de se mettre régulièrement en situation de discernement et il développe différentes règles qui sont précieuses pour vivre selon l'Esprit de Dieu. Pour Ignace, choisir de faire la volonté de Dieu est toujours, d'une façon ou d'une autre, une détermination qui permet de trouver paix et joie au travers de la difficulté de vivre. Dieu veut, en effet, le bonheur de l'homme et toute démarche vers le Seigneur porte la marque du bonheur.

Mais comme l'écrit le père Adrien Demoustier s.j. , « le discernement dans la foi éduque à un réalisme qui ne se bouche pas les yeux. Il apprend à identifier le mal et à lui faire face. C'est pourquoi, il comporte toujours une dimension de combat, de lutte et de résistance à la fascination du mal qui, bien souvent, a pris les apparences du bien. »

Selon Ignace encore , il est nécessaire d'observer les mouvements de notre âme. Il observe que tantôt nous vivons des moments de bonheur intense au cours desquels nous nous tournons avec joie vers le Seigneur et nous vivons dans l'allégresse (c'est la « consolation »), tantôt nous vivons dans la tristesse, le trouble intérieur, l'obscurité de l'âme, l'absence de paix (c'est la « désolation »). Mais si nous discernons sur notre situation, si nous ouvrons notre cœur, si nous accueillons le don de Dieu, nous retrouvons la conviction que suivre le Seigneur nous rend heureux.

A notre époque , les bouleversements sont nombreux dans de multiples domaines (économiques, sociaux, sociétaux, technologiques...), l'avenir de notre planète est gravement menacé (changement climatique, pollutions, perte de la biodiversité...) , la guerre reste un fléau dans plusieurs régions du monde avec son cortège de détresses et la misère est loin d'être éradiquée. Quant aux inégalités, elles ne font que croître. Face à ces troubles, la tentation pour certains est le repli sur des fausses certitudes, sur des discours simplistes, sur le repli sur soi et le rejet des autres. Beaucoup, dans nos démocraties, sont tentés par des idéologies extrémistes, notamment d'extrême-droite qui mettent en avant des théories égoïstes, complotistes, nationalistes et qui considèrent les étrangers comme des dangers.

L'absence de discernement d'un certain nombre de nos contemporains est frappante. Elle est hélas encouragée par des partis et par certains médias qui alimentent la haine de l'autre, surtout quand il n'a pas la même couleur de peau. Certains mouvements extrémistes n'hésitent pas à recourir à la violence, qu'elle soit verbale ou même physique.

Face à ces graves dérives, le discernement est capital. Il est urgent que chacun d'entre nous mais aussi que les pouvoirs publics, et les responsables politiques fassent preuve de discernement pour rechercher le bien commun. « Pour que notre quête de vérité soit également une quête du bien de tous et de chacun, nous avons besoin de deux choses : un dialogue ouvert, respectueux et en profondeur, et une volonté partagée de co-construire un monde meilleur », écrit le centre « Avec ».

Pour sauver notre Maison Commune et pour co-construire un monde meilleur, le discernement imposera des changements radicaux dans la manière d'envisager notre rapport à la nature et notre

conception du progrès. Le pape François aborde ces questions essentielles dans son importante Encyclique *Laudato Si'* (2015). Il prône une véritable conversion écologique et cela suppose un respect de la Création et une sortie du consumérisme dans lequel bien des contemporains sont englués. Pour le pape François, la question de la justice sociale est indissociable de la crise écologique.

Et cela passera par une autre approche de l'économie, de la finance, de l'argent. L'argent n'est nullement condamné en soi par le pape François. C'est la finance et ses dérives qui le sont, de façon assez nette. "Le pape est très conscient de cela", explique l'économiste Elena Lasida. Il s'est produit une inversion: la finance, qui devrait être au service de l'économie réelle, "c'est-à-dire de la production des biens et services nécessaires pour vivre", est au service de la production d'argent. ».

La technologie, comme la 5G, est souvent évoquée pour assurer la croissance et donc le consumérisme. L'ingénieur et sociologue Pierre Veltz consacre une section au techno-discernement dans son livre « *L'économie désirable. Sortir du monde thermo-fossile* ». En voici un extrait de la page 43 : « Il ne s'agit pas de prôner le *low-cost* au sens d'un retour à des technologies du passé, mais d'instaurer une forme de 'techno-discernement' (pour reprendre la belle expression de Philippe Bihouix) qui nous permette d'échapper au choix entre radicalisme technophobe et acceptation béate de l'innovation à tous crins. ».

D.M.

PARLER DU TERRITOIRE, C'EST PARLER D'AMOUR

Parler du territoire, c'est parler d'amour. C'est avoir rendez-vous avec le passé enfoui et le futur lointain. C'est parler de sa destinée individuelle et de celle de l'humanité. On ne peut le faire sans émotion et sans timidité. Émotion de toucher aux empreintes laissées par l'enchevêtrement des passions, des volontés et des obstinations, sédimentées sur des siècles. Timidité de devoir tracer des perspectives d'avenir dans une période où tant d'incertitudes pèsent sur le long terme.

Mais il faut le faire par devoir de fidélité et d'audace. Fidélité à l'égard de tous ceux, anonymes ou célèbres, qui ont, au fil des siècles, façonné un espace pour y vivre. Audace, car il faut affirmer la force des êtres face au poids des choses, se vouloir bâtisseur du monde de demain et non simple acteur passif et consentant d'une histoire aveugle ou écrite par d'autres.

Parler du territoire, c'est parler des femmes et des hommes qui s'y croisent. Photo de ville la nuit ; la pellicule, longtemps exposée, ne porte plus la trace des positions instantanées des voitures, mais celle des itinéraires. Transposons cette image des voitures à celle des personnes. Des gens se croisent à dix heures dix, le 27 décembre 1993 dans un wagon du métro parisien. Convergents un instant, leurs itinéraires ne font que se croiser et chacun d'eux s'inscrit dans son propre espace ; certains d'entre eux très limités au quartier ou au voisinage immédiat, d'autres étendus à l'échelle du monde. Unité et diversité ; unité de la société et infinie diversité des espaces, des terroirs, des rues et des lieux. Unité de l'espace et diversité des femmes et des hommes qui y cohabitent et s'y croisent. Porter simultanément le souci de l'unité et celui de la diversité, ce sera la chaîne et la trame du territoire à tisser.

Parler du territoire, c'est parler des sensations et des émotions. Le soleil qui se lève dans le brouillard matinal en hiver dans la vallée de l'Escaillon, la vue sur l'île de la Cité depuis la passerelle des Arts, le vélo qui serpente dans la campagne charentaise, les sacs en plastique aux

fenêtres des foyers de travailleurs immigrés, l'odeur d'humidité qui monte des couloirs obscurs, façades écaillées et façades rutilantes, pauvreté et richesse, joies et tristesses, grandeurs et médiocrités.

Le territoire, ce n'est pas un outil de la compétitivité économique ; ce ne sont pas des schémas et des cartes. C'est la vie.

Parler du territoire, c'est parler aussi d'indignation, de colère et de refus. Refus de se retrouver, imbécile parmi les milliers d'autres sur les mêmes océans de bitume embouteillé. Refus de balafrer les villes de routes trop larges. Refus d'ajouter des lotissements, sans ordre, comme si nous avions perdu jusqu'au sens de la beauté. Refus de longer à chaque entrée de ville des kilomètres de vagues zones industrielles et artisanales, toutes semblables dans leur laideur hétéroclite, de préférer les voitures et les chiens aux enfants. Refus de laminer la diversité. Refus d'accepter la banalisation des espaces, des cultures, des paysages, des nourritures.

L'aménagement du territoire sera humaniste ou ne sera pas.

Pierre Calame, dans « *Un territoire pour l'homme* », Ed. de l'aube, 1994, 92 pages (pp. 5-7), proposé par **L.M.**

NOUVEAUX ENJEUX POUR L'ÉGLISE CATHOLIQUE AUX RISQUES DE LA MONDIALISATION

Des événements récents dans la vie interne de l'église catholique ont provoqué des réactions opposées au plan international : on peut citer la Déclaration « Fiducia supplicans » ainsi que la poursuite du processus synodal encouragé par le pape François. Centrons-nous ici sur le premier élément vu que la démarche synodale se poursuivra dans les prochains mois et qu'elle nécessite des perspectives analytiques plus détaillées.

Rappelons que « Fiducia supplicans » (« Confiance suppliante ») est une déclaration du Dicastère pour la Doctrine de la foi (DDF), qui autorise la bénédiction de personnes « en situation matrimoniale irrégulière » et de couples **homosexuels**. Le document a été signé par le préfet du Dicastère, le cardinal Víctor Manuel Fernández, publié le 18 décembre 2023 et approuvé par le pape François. Dès sa parution le texte a engendré des réactions en sens divers au sein des différentes Régions du monde : certains groupes de catholiques ont apprécié la démarche ; d'autres au contraire ont estimé que la « doctrine morale officielle de l'église catholique » était bafouée.

Par ailleurs, les réactions négatives ne constituent pas l'expression d'une fronde unanime par rapport au pape actuel. L'attitude des évêchés de la Région Afrique s'inscrit dans des approches culturelles à la fois communes et différenciées face à la sexualité et aux unions considérées comme légitimes : elle correspond en effet à un certain sens commun dans des pays où le système pénal se montre très répressif. Il est important d'indiquer que le document romain incriminé ne remet pas en cause la doctrine officielle ; il invite toutefois à un discernement des situations et à l'accompagnement des personnes sur leur chemin de vie.

De leur côté, les réactions négatives recueillies dans la société occidentale européenne ou nord-américaine amènent à ne pas nier le travail à la fois souterrain et public réalisé par ceux qui voient dans le pape d'origine argentine un hérétique, un ennemi de « l'Église de toujours ». En particulier face aux critiques constantes énoncées par le pape François contre la mondialisation libérale et ses effets néfastes, tant aux plans social qu'écologique

Après avoir écouté des groupes et personnes issus de plusieurs régions du monde, il importe de résister à la tentation de cliver la lecture des attitudes entre « mentalité évoluée ou retardataire ». Selon certaines réactions venant de pays du Sud, l'Église catholique est souvent présentée comme « un des leviers de l'Occident colonisateur ». Une analyse plus fine des réactions officielles et des attitudes de groupes à travers les Régions du monde amène à relire l'ensemble de ces mouvements d'opinion comme l'expression d'une situation effective de notre Église dans une société à la fois globalisée et éclatée : nous n'en sommes plus à l'époque où « Roma locuta est » (« Rome a parlé » que nous pouvons traduire par « Rome a tranché ») venait clore les débats. Un enjeu important posé ici est celui de la possibilité actuelle d'un discours à portée universelle.

Un autre enjeu est celui des références qui permettent de poser les critères communs d'une vie humaine en dignité : pour permettre liberté, égalité et solidarité, la vie sociale ne peut être pas atomisée en la juxtaposition de projets individuels (notamment dans l'idéologie libertaire sous-jacente à un certain nombre de discours en Occident). On ne peut non plus s'accommoder de choix justifiés au nom de la culture spécifique à « un peuple » ou une nation qui permet de considérer comme « non humaine », « impure » une catégorie de personnes ou un groupe social déterminé. Qu'est-ce qui peut faire sens aujourd'hui alors que tant de personnes et de groupes se retrouvent victimes de violences et de tant de formes d'exclusion

Au-delà des références religieuses, il est intéressant de se référer à l'ouvrage, du philosophe Francis Wolff, « Plaidoyer pour l'universel » (Fayard, 2019). Dans le même sens, à travers un récent article de « La Libre » (26 mars 2024), Éric de Beukelaer plaide « pour un contrat social d'ordres spirituel enraciné dans le pluralisme des convictions » et sur un souci à toutes celles et tous ceux qui habitent « notre maison commune Terre » : « les droits de l'homme ne sont pas d'abord des acquis à exiger, mais un idéal commun dont chacun hérite et porte la responsabilité ».

J.P.

À propos de la déclaration « Fiduia supplicans » encore, l'agence Cathobel a indiqué le 2 avril que le Patriarcat de Moscou, dont le chef est le patriarche Cyrille, proche de Poutine et soutenant l'invasion russe en Ukraine, a déclaré que ce document contredit « la morale chrétienne » Citant le média américain « National Catholic Reporter », Cathobel ajoutait que les théologiens de quatorze autres grandes Églises orthodoxes représentant 220 millions de fidèles dans le monde seraient aussi en train d'évaluer le document romain, tandis que les Églises de Serbie et de Grèce ont condamné les récentes législations sur les unions entre personnes du même sexe. De là sans doute des répercussions au sein du Conseil mondial des Églises, mais aussi pour l'avenir du mouvement œcuménique et la place des chrétiens et de leurs Églises à travers le monde. Alors qu'en 1989, les participant-e-s au 1er Rassemblement œcuménique européen de Bâle défilaient avec les couleurs arc-en-ciel aujourd'hui brandies autrement.....

J.Bd.

LA DÉMOCRATIE A BESOIN DE LA RELIGION ?

Tel est le titre de l'ouvrage de 80 pages de Hartmut Rosa paru en 2023 aux éditions La Découverte. Ce texte se focalise très peu sur les religions en tant qu'institutions ou croyances. C'est un exposé qui fut donné à l'occasion d'une conférence diocésaine, et portant essentiellement sur la démocratie et les raisons pour lesquelles elle est malade. Malade du capitalisme qui nous impose sans cesse d'accélérer pour ne pas tomber et nous empêche d'entrer en résonance avec le monde, la nature et les autres. Quand l'auteur évoque la religion, c'est de relance, de connexion

qu'il nous parle. Penseur de la théorie critique, Hartmut Rosa réfléchit en termes d'accélération et de résonance.

Comme l'expose Charles Taylor dans sa préface, la démocratie « appelle une écoute attentive, ouverte, à ce que sentent, à ce quoi aspirent ou à ce qui révolte nos citoyens ». Il constate que dans la société, en particulier dans la politique, « la volonté d'écouter, de tenir compte de ce qui se passe vraiment chez l'autre, s'est largement étioyée. L'esprit politique n'est plus très loin de la guerre civile ». Plus que jamais, nous avons besoin de cœurs qui écoutent.

Dans la continuité de ses précédents ouvrages, Hartmut Rosa dénonce l'absurdité dans laquelle nous conduit le capitalisme. Pour ne pas s'écrouler, nos sociétés se doivent de sans cesse accélérer, innover et croître. Contrairement à ce que l'on pourrait penser intuitivement, cela ne permet qu'à atteindre un statu quo institutionnel tout en multipliant les agressions contre notre planète, et notre environnement, mais également en nous rendant agressifs et en ne nous permettant plus d'entrer en résonance. Dans la société, notamment dans les échanges sur les réseaux sociaux ou, de la même façon, dans le débat politique où celle ou celui qui a une autre opinion « n'est plus considéré comme un interlocuteur avec lequel il faut composer, mais comme un ennemi qu'il faut faire taire ». L'autre devient l'ennemi, qu'il faut discréditer et réduire au silence. L'autre est celui qui ne comprend rien, qui est idiot ou qui trahit le peuple. Pourtant, la démocratie « exige des voix, des oreilles et des cœurs qui écoutent ».

Dans son plaidoyer, l'auteur s'adresse à des croyants, mais son propos ne peut s'arrêter là tant la frontière entre croyant et incroyant peut être faible

L'émerveillement, la résonance, certains peuvent la trouver devant une œuvre religieuse, d'autres en découvrant un coin de forêt ou un lever de soleil. Pour sortir des multi-crisis qui traversent nos sociétés, pour revivifier nos démocraties, il est grand temps de tourner le dos à l'absurde accélération et à raisonner et se mettre en résonance avec les autres, avec notre environnement, avec le monde.

C.I.R.

Pour aller plus loin :

- Dans l'interview parue dans le journal « Le Monde » du 12 septembre 2023 à propos de son ouvrage "Pourquoi la démocratie a besoin de la religion" (La Découverte 2023), Hartmut Rosa affirme que "la logique moderne est intrinsèquement agressive". Et il y a ses précédents ouvrages :
- « Rendre le monde indisponible », La Découverte 2020,
- « Résonance », La Découverte 2018,
- « Accélération », La Découverte 2013,
- « Aliénation et accélération », La Découverte » 2012.

Pour en savoir plus sur les arcanes de l'Union européenne. Afin de permettre aux électeurs et électrices, dont les jeunes à partir de 16 ans, de comprendre ce que fait l'Union européenne et comment elle procède, le CIEP Namur a invité Claude Rolin, ancien député européen à venir lever un ou, plusieurs coin(s) du voile sur ses arcanes, comme il l'avait remarquablement fait à la demande de l'ex-mouvement Église Wallonie. Cette nouvelle conférence « Aux portes de l'Europe » aura lieu le lundi 13 mai à 19h30 en la salle Houyoux du centre L'Ilon, rue des Tanneries, 1, à 5000 Namur. Entrée via le parking de la rue du Lombard juste avant le magasin de bandagisterie. Participation gratuite. Inscription à animations.ciep.namur@lilon.be .

PIERROT DUFAUX, WALLON ET SOLIDAIRE

Début mars, notre ami Pierrot Dufaux passait sur les antennes de RCF Sud Belgique à Namur dans le cadre de l'émission « Du vent dans les voiles » s animée par Myriam Tonus. De là cet écho :

Il y a des émissions radio qu'on n'oublie pas facilement. Celle consacrée à Pierrot Dufaux en est une. Pas tellement parce que cet ancien journaliste a la parole facile, mais parce que sans langue de bois et avec moult anecdotes plus savoureuses les unes que les autres, il se découvre tel qu'il est, avec tout l'humour, la modestie et la franchise qui le caractérisent : un homme de cœur et un amoureux de la vie, profondément attaché à ses région et langue natales, mais surtout fier de la famille ouvrière où il a grandi, de la solidarité qui se vivait dans son quartier.

Ce n'est pas un hasard si le mot « solidarité » s'y entend dès le début de l'émission : elle lui est viscérale. Au point qu'il délaissa un moment son poste à la RTBF pour atterrir dans le cabinet du ministre Alfred Califice, quand cet ancien ajusteur gérait le très gros Ministère de la Sécurité sociale . Et pour Pierrot, cet homme et simple proche des gens est d'ailleurs devenu un des modèles, à côté des regrettés abbé Paul Malherbe et Mgr Joseph Mathen.

Son amour de la Wallonie et du wallon, sans aucune acrimonie vis-à-vis du peuple flamand, va de pair en effet avec son admiration pour les artisans de paix, et donc les artisans d'égalité. Et s'il a retrouvé le chemin qui mène aux célébrations dans l'église, c'est que, lors des soins prodigués pendant une longue convalescence, il a découvert qu'il y avait en l'homme quelque chose qui le dépasse et qui fait écho aux paroles proférées il y a 2.000 ans dans un coin de Palestine : « Aimez-vous les uns les autres. Le royaume de Dieu est proche, il est déjà là ».

A écouter sans regret sur la radio locale RCF Sud (Namur) : il suffit de cliquer sur le lien : <https://www.rcf.fr/vie-spirituelle/du-vent-dans-les-voiles?episode=459794&share=1>

J-P.B.

FRANÇOIS HUBERT, UN ARCHÉOLOGUE HORS DU COMMUN

François Hubert, né en 1936 et décédé en 2023, est un grand nom de l'archéologie contemporaine. Le numéro 31 (2023) de la « Chronique de l'archéologie wallonne » débute par un In memoriam très documenté de l'archéologue Christian Frébutte (page 8-13).

Natif de Namur, il est secrétaire général adjoint des Jeunesses européennes fédéralistes de la section de Namur. Il poursuit ensuite ses études à l'Université de Liège en histoire de l'art et en archéologie, tout en étant président de l'asbl Li Bia Bouquet qui regroupait les étudiants namurois. Anecdotes qui illustrent la personnalité hors du commun de François Hubert.

À la fin de ces études, il présente 2 mémoires selon l'usage de l'époque : le mobilier lithique de la grotte de Spy, l'église baroque Saint-Loup de Namur.

Quand est créé le Service national des Fouilles (SNF), François Hubert est promu référent en matière d'archéologie préhistorique et entame une carrière qui l'amènera après la régionalisation de l'archéologie à être responsable de la Direction des fouilles.

Il a, homme de terrain, parcouru de nombreux lieux en Wallonie.

Parmi ceux-ci, retenons la galerie de mine de silex à Mons/Spiennes, classé patrimoine exceptionnel de la Wallonie, le champ mégalithique de Wéris (Durbuy) classé patrimoine.

L.M.

LE CIL ET LA PROCHAINE SESSION SYNODALE

Le Cil (conseil interdiocésain des laïcs) a été invité à remettre un avis à propos d'un document que présentera la conférence épiscopale lors de la prochaine session synodale (octobre 2024).

Celui-ci formule 3 priorités théologiques :

- 1) L'Église en dialogue avec le monde. Elle se met à l'écoute de « ce que l'évolution des sciences, de la culture et de la société peut lui apprendre » « Cela nous aidera à mieux comprendre les signes des temps à la lumière de l'Évangile ».
- 2) La tradition/les traditions doivent être abordées de manière dynamique et en développement constant (« une conversation ouverte avec les développements de la théologie, de la philosophie et des sciences contemporaines »).
- 3) L'unité dans la diversité. Concrétisation de la « responsabilité » des évêques dans une Église synodale.

Dans cette optique, 3 thèmes prioritaires se dégagent pour l'Église de Belgique :

- A) La place des femmes dans l'Église. Assumer des responsabilités pastorales, c'est déjà le cas. Et « quid » de l'ordination diaconale,
- B) Place et signification du ministère ordonné dans une Église synodale. « Redécouverte de la nature symbolique et sacramentelle du ministère ordonné », ...
- C) Les jeunes et la culture numérique. Une nouvelle culture où l'Église se doit d'être présente.

Libre propos

Le synode nous a engagés dans un processus où chaque communauté est invitée à prendre ses responsabilités. Cette volonté d'ouverture (participation, co-responsabilité) devrait engager, non seulement les évêques, mais tous les groupes « composant l'ensemble du Peuple de Dieu ». S'il est légitime de revoir la place de la femme dans l'Église (1), il devrait en être de même pour celle des pauvres, des migrants, ...

Dans le présent document, ce qui est posé est celle du « ministère ordonné ». Souvent, c'est autour d'elle que se concrétise actuellement une certaine conception du Peuple de Dieu. (Image du prêtre, des sacrements, du sacré).

Interrogeons-nous préalablement sur le sens à donner à la vie de la communauté et à revoir les ministères d'après les besoins réels et évangéliques (2) de celle-ci en fonction de la culture dans laquelle nous sommes insérés

Dans le cas contraire, on n'aura fait que de poursuivre « une politique palliative » qui empêche de repenser la présence de l'Église dans la société changeante qui est la nôtre.

C'est pourquoi le souci pour l'Église d'être présente dans la culture numérique et rejoindre les jeunes ne peut qu'être encouragée.

- (1) Une abondante littérature existe sur la thématique « Femme et sacerdoce » dont , notamment, l'article de Jean-Philippe Kaefer « Pourrait-on ordonner 'prêtre' des femmes ». Débat et réflexions à ce sujet, l'auteur théologien liégeois vous fera un plaisir de vous la faire parvenir : kaefer.jeanphilippe@skynet.
- (2) « Ils étaient assidus à l'enseignement des apôtres et à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières » (Ac 2, 42)

Le 6 avril, le CIL a organisé une assemblée générale extraordinaire consacrée à la remise d'un avis au sujet de la contribution de la conférence épiscopale pour la session 2024 du Synode des Évêques.

Par ailleurs, le CIL a retenu « **fraternité et solidarité** » comme thème de cette année 2024.

Au cours de notre dernière AG (10 /02) ce thème a été présenté par 3 personnes à partir de leur lieu d'engagement :

- Entraide et Fraternité-Action Vivre Ensemble
- l'enseignement : la mission de l'école chrétienne
- le monde ouvrier : le syndicalisme chrétien.

Le Cil entend poursuivre l'approfondissement de cette thématique avec l'aide d'associations constitutives du CIL ainsi qu'avec des personnes extérieures invitées.

H.R.

BEAUX HOMMAGES AU REGRETTÉ RENÉ BEAULIEU

Le 6 avril, c'est dans l'église de Rochefort encore aux couleurs pascales et aux vitraux ensoleillés qu'une nombreuse assemblée a participé à la cérémonie des funérailles de René Beaulieu, ancien animateur de Entraide et Fraternité-Action Vivre Ensemble en province de Luxembourg et ayant enseigné à l'institut Cardijn à Louvain-la-Neuve.

L'eucharistie a été concélébrée par les abbés Jules Solot, doyen de Rochefort, et Fernand Streber, qui fut le coéquipier du défunt comme animateur prêtre EF-AVE en province du Luxembourg.

Survenu à l'âge de 63 ans à la suite d'un combat contre la maladie qui fut presque victorieux, le décès de René avait été annoncé par toute sa famille avec ces mots de Christian Bobin : « Même de loin, même de dos, même en mon absence, il y a dans l'amour une information qui vole plus vite que la lumière ».

Ce sont les récits des Béatitudes et des disciples d'Emmaüs qui ont été lus tandis que de beaux hommages ont prolongé ceux qui avaient déjà circulé sur les réseaux sociaux.

À partir des engagements que René avait menés à Rochefort, l'avocat Jean-Marie Derwagne a notamment relevé que le défunt fut à la fois pédagogue, poète, philosophe et porteur de rêves, avec une belle intelligence et un engagement sans fin pour les plus faibles inspiré par des Gramsci et Helder Camara. Et il y eut aussi des rappels de son amour d'époux et de père, de ses qualités de superviseur voulant que ses étudiants soient les acteurs de leurs propres formations, ainsi que de l'importance qu'il accordait à l'éducation permanente (avec les Voir, Juger, Agir et...Évaluer), tout comme à la musique qu'il faisait vibrer aux sons de l'accordéon aussi variés, ajouterons-nous, que ses talents.

Les membres de l'assemblée ont été invités à, à la suite de René, tenir leurs lampes allumées, à grandir en humanité et à avoir une foi qui ne soit pas dans les nuages, mais en lien avec la convivialité, l'entraide et la fraternité, ainsi qu'à se souvenir que « Vivre sans tendresse, il n'en est pas question », comme cela a été rappelé dans le chant final interprété par la chorale paroissiale.

Quant au souvenir de René illustré par une photo de lui en accordéoniste, il contenait ce mot de lui daté du 1er avril dernier et sans doute inspiré par un jeune petit-fils à qui il a été souhaité de suivre les traces de son grand-père :

« Parfois, tout est tué, perdu pendu haut et court, parvenu à son point de non-retour. Plié, rejeté, cramé, trahi, râpé, raté, enterré, foutu. Et puis, toujours, une porte s'ouvre, quelqu'un vient, on passe à un autre monde, on change la vie. Un enfant trouve les œufs déposés par les cloches dans le terrarium ».

Ajoutons que, lors d'un voyage effectué fin 2023 au Brésil, Xavier Jadoul, qui fut permanent à

Entraide et Fraternité-Action Vivre Ensemble, a rencontré un ancien partenaire qui n'avait oublié pas « le bel accueil reçu d'un membre permanent régional de EF-AVE », permanent qui ne pouvait être que René Beaulieu, selon son fort justement admiratif ex-coéquipier...

J.Bd

POUR SE LOGER EN WALLONIE

Inscrit dans la constitution belge depuis 1994, le droit au logement est loin d'être une réalité dans les diverses régions du pays, dont la Wallonie, comme le confirment l'augmentation du nombre des sans-abris et des mal-logés, mais aussi les dizaines de milliers de demandes pour des logements sociaux.

IL n'est donc pas étonnant que les revendications des actuels et futurs locataires aient été mises en avant en vue des élections du 9 juin. Ce fut notamment le cas lors de la soirée avec des représentant-e-s des partis qui a été organisée le 2 avril à Namur sur base du plaidoyer commun très bien présenté par les ASBL suivantes :

- Fédération des maisons d'accueil et des services aux sans-abri (www.ama.be)
- Fédération wallonne des services d'accueil et d'hébergement (www.arca-asbl.org)
- Fédération des régies des quartiers de Wallonie (www.federe.be)
- Rassemblement des associations de promotion du logement (www.rappel.be)
- Rassemblement wallon pour le droit à l'habitat (www.rwdh.be)
- Union wallonne des agences immobilières sociales (www.ais.be).

De même, le Rassemblement wallon de lutte contre la pauvreté (RWLP) a organisé du 15 mars au 6 avril des manifestations pour le droit au logement à Tournai, Charleroi, Liège et Namur, tout en s'associant à celle de Bruxelles, et en invitant au Débatorium ou Débat politique du vendredi 26 avril à 19 h en l'auditoire Vauban de l'Université de Namur pour que les partis politiques y soient cuisinés par des personnes vivant dans la pauvreté en Wallonie (Infos et réservations au 081.312117 et à bureau@rwlp.be).

De plus, c'est dans le prolongement de sa campagne de 2023 et de son dossier « À bout de souffle – Parcours d'obstacles pour le droit logement » qu'Action Vivre Ensemble (www.vivre-ensemble.be) a publié le 2 avril dernier les deux études suivantes :

- Faire de l'urbanisme un organe de lutte contre l'exclusion sociale et non l'inverse »,
- Le quartier Saint-Nicolas à Namur, gentrification et résistance citoyenne ».

J.Bd

LA SEXUALITE DANS LE COUPLE

C'est à la véritable place de la sexualité dans le couple qu'est consacré le dossier de « Couples et Familles » paru en mars, en y intégrant à la réflexion des aspects souvent occultés tels que les peurs, les pudeurs, la fluctuation du désir tantôt ardent, tantôt latent et en osant aussi se questionner sur l'amour. Car, selon les auteurs, la sexualité est bel et bien un domaine où les problèmes sont récurrents, mais tabous. Ils touchent à l'intime et dans une société qui fait la part belle à la réussite sexuelle, il n'est pas aisé de s'atteler aux difficultés rencontrées en la matière.

Dans ce dossier, il est notamment question de l'évolution de la sexualité à travers les siècles et les

âges de la vie, mais aussi de la communication au cœur de l'intime, d'un regard philosophique, de l'éducation à la sexualité, de la fidélité à soi-même et de la sexualité au cœur du planning familial. *Ce dossier peut être commandé pour la somme de 15 € + frais de port à l'asbl Couples et Familles, rue Basse Marcelle, 26, à 5000 Namur, par courriel à info@couplesfamilles.be ou par téléphone au 081.450299.*

POUR REFONDER L'ÉGLISE SELON L'ÉVANGILE

Quand un entrepreneur constate que sa société est vieillissante, qu'elle atteint difficilement son objectif, il se décide enfin de la restructurer. Pour cela, il n'embauche pas un nouveau personnel, qui lui causerait des problèmes supplémentaires. Il commence plutôt par étudier l'évolution du monde qui l'entoure, et à rechercher les défis qu'il pourrait relever. Il se fixera un nouvel objectif. Et il ajustera ses moyens humains, financiers et matériels en conséquence... Comment nous y prendre pour restructurer au mieux notre Église ?

Si, pour réformer l'Église, vous commencez par les structures, vous restez dans la tradition sacrificielle, ... et les laïcs chrétiens, la majorité du Peuple de Dieu, resteront relégués.

Si par contre, vous commencez par la mission selon l'Évangile : « libérer la vie et humaniser les humains », alors les structures elles-mêmes se réformeront, vous vous inscrirez dans la trajectoire du dynamisme du Royaume,... et les laïcs seront coresponsables de tout. C'est ce dernier projet, que nous allons expliciter ci-dessous.

Mais d'abord, quelle mission ?

Au commencement il y a la mission, le but à poursuivre (Cf Thomas d'Aquin : « En toute chose envisage la fin »).

Au commencement du Règne de Dieu, il y a la mission. La mission, c'est tout simplement : **Humaniser les hommes**, libérer et construire. Les libérer des dominations, exploitations, addictions... Et construire un monde de paix et de prospérité partagée.

Les premiers humains s'entraidaient déjà, afin de survivre. Ensuite, peu à peu, ils se sont donné des principes familiaux et sociaux, devenus la Règle d'or : « Traite les autres, comme tu voudrais être traité ». Ils l'ont fait, ils ont rempli leur mission... On pourrait ainsi réécrire toute l'Histoire autour de l'humanisation, du développement de la vie humaine... Et l'on décrirait comment, aujourd'hui, toutes les professions, dans tous les domaines, contribuent peu ou prou à rendre notre humanité plus humaine. Consciemment ou non tous les humains construisent le Royaume, l'Humanité nouvelle.

Au sein de cette évolution, de ce 'struggle for life', des chrétiens apportent leur pierre à l'édifice (1). Dans leur relecture de l'Histoire, ils prennent de plus en plus conscience qu'un dynamisme vital est inséré au cœur de tout homme ; avec Joseph Moingt, ils constatent même, que « La société, animée par l'Esprit, se conforme elle-même à l'Évangile »... Cette façon d'interpréter le développement humain, de mettre l'homme au centre, et de donner toute son importance à la mission d'humanisation annonce de nombreux changements de perspective. La mission est déterminante.

La pyramide est renversée

Qui va réaliser cette humanisation, si urgente vu l'état de notre monde ? Humanisation, qui est déjà en train de transformer tous les secteurs de notre société ? Ce sont avant tout des femmes et des hommes de l'ensemble de la société, qui cherchent, repensent et humanisent tous les domaines de notre quotidien. Liberté, égalité, fraternité est leur programme... Des hauts faits ont été accomplis : la Révolution française, les Droits de l'homme, l'ONU, la Réconciliation germano-

française... Parmi ces divers humanisants, des chrétiens sont aux avant-postes de la mission selon l'Évangile. Ils luttent contre les agents mortifères de toute sorte, ils prennent des risques pour protéger les plus fragilisés de leur milieu, avec d'autres, ils s'engagent dans des actions qui défendent l'intérêt commun, ils ont le souci de créer des liens, de développer le vivre-ensemble. Ce sont ces pionniers qui dynamisent différents lieux de vie, ce sont ces prophètes qui insufflent un supplément d'âme à notre société, c'est sur eux que repose l'humanisation de notre humanité. Nous prenons conscience que les premiers missionnaires, les premiers contributeurs au Règne de Dieu, ce sont les laïcs, les croyants de la base. C'est d'abord par eux que l'Évangile libère le monde, et que les humains vivent en abondance... Premier bouleversement : la pyramide renversée, du pape François, se réalise.

Des « prêtres » accompagnateurs, animateurs

Tous ces laïcs missionnaires auront le souci de rejoindre l'action de l'Esprit, qui anime le monde. Ils seront tous prêtres ! Mais ils auront besoin de permanents, qu'ils choisiront, mandateront et rétribueront éventuellement en partie. Ces permanents, ces nouveaux accompagnateurs-animateurs devront être ajustés à la mission d'humanisation. Ils exerceront une profession ; femmes ou hommes, mariés ou célibataires, ils seront capables de relire, de réviser leur vécu et le vécu de leurs collègues, capables de repérer les enjeux à court ou à long terme, capables de discerner les valeurs humaines, comme les valeurs évangéliques, au creux de ce vécu. En véritables prophètes, avec leur cœur, ils verront l'invisible et sauront le partager. Ils sauront aider à le célébrer. La mission détermine et façonne le rôle et l'action de ces accompagnateurs.

Des eucharisties, des sacrifices de louange

De plus en plus conscients de la présence de Jésus agissant avec eux, les chrétiens, tous prophètes, seront tout spontanément des femmes et des hommes d'action de grâce. Finies les multiples prières de demande, comme si le Père ne savait pas mieux que nous, ce dont nous avons besoin. Nos célébrations seront vivifiantes, parce que simples et proches de la vie, elles seront vraies (nos erreurs et nos compromis collectifs ne seront pas oubliés), mais les petites avancées, les efforts quotidiens, les luttes persévérantes, les victoires collectives... seront mis en avant, comme elles le sont dans les Psaumes. De sorte que nos célébrations seront source d'espérance. C'est pourquoi elles seront tout naturellement accueillantes aux non-croyants (et respectueuses de leurs convictions).

Des faiseurs de liens

Comme déjà dit, la mission n'est pas le monopole des croyants. Consciemment ou non, tous les humains y prennent déjà part. Vu l'état de notre société, humaniser les humains est une tâche gigantesque. S'unir, se grouper, collaborer est indispensable. Les laïcs chrétiens continueront à s'impliquer dans les structures existantes : syndicats, partis politiques... Ils enrichiront ces structures, entre autres, par ' « la préférence pour les pauvres ».

Par ailleurs, ils auront le souci de rejoindre les autres croyants, et d'abord les protestants.¹ N'est-ce pas avant tout dans l'action commune, pour le bien de tous, que se fera l'unité ?...

Créer des liens, mais aussi maintenir les liens qui existent, notamment avec les autorités religieuses existantes. Ces chrétiens, plus conscients de leur mission, apporteront du sang neuf aux structures vieillissantes, à condition d'avancer sur leurs chemins audacieux, tout en respectant ces dernières. Et celles-ci continueront à animer la pratique religieuse, tout en consacrant une bonne partie de leur temps à former les laïcs et à les aider à créer de petites communautés chrétiennes dans leur milieu de vie... Seul ce respect les uns des autres, seuls ces services réciproques éviteront

de nouvelles divisions et des contre-témoignages au sein du Peuple de Dieu. Chacun de nous risque personnellement de contribuer au schisme ; chacun peut, personnellement, s'y opposer. Soyons synodaux !

Conclusion

En donnant toute son importance à la mission, des visages renouvelés apparaissent.

Les laïcs, jusque-là sans droit et sans responsabilité, deviennent la référence de l'image de l'Évangile dans le monde... Les humains qui étaient un troupeau de concurrents violents, refont société et collaborent à la création d'une fraternité universelle... Dieu lui-même prend le visage de l'amour qui se communique par la création, cet amour qui rejoint la lutte des hommes et qui nous lègue une espérance folle, laquelle transcende la mort.

Jo.B .

(1) Rappelons-nous que, en Afrique, les missionnaires protestants et catholiques ont pris conscience qu'ils avaient, tous deux, la même mission. De la sorte, ils ont donné une nouvelle impulsion à l'œcuménisme.

HALTE AUX CAMIONS GÉANTS

Le Parlement européen a validé le 12 mars la révision d'une directive sur les dimensions des poids lourds. Au départ, il s'agissait de favoriser l'essor des camions électriques ou à hydrogène, avec des technologies plus lourdes et volumineuses que le diesel et en relevant de 40 à 44 tonnes le poids maximal des camions zéro émission. La directive facilite également le développement des véhicules diesel hors norme au moins jusqu'en 2035. Un article du journal « Le Monde » explique clairement le débat qui a eu lieu au Parlement européen. Ces monstres des routes pourront peser jusqu'à 60 tonnes et atteindre une longueur de 22,5 mètres, voire 32 (contre 40 tonnes et 18,75 mètres selon les standards habituels). De quoi augmenter la longueur des colonnes de camions, notamment sur les autoroutes !

Deux députés ont déposé deux amendements visant à interdire ces mastodontes ; ils ont été rejetés à cinq ou six voix près.

Le lobbying est fortement présent : les pays d'Europe centrale comptant de nombreux chauffeurs routiers, les chargeurs et entreprises de logistique, les constructeurs de poids lourds, Volvo et MAN étant en tête. Selon la députée espagnole qui était rapporteuse : même charge, moins de véhicules, moins de déplacements, réduction significative d'émissions de CO2. Par contre, selon le cabinet allemand D-Fine, 10,5 millions de trajets supplémentaires en camion par an, soit 6,6 millions de tonnes de CO2 supplémentaires. Et d'après un représentant du fret ferroviaire, c'est une concurrence déloyale contre le rail. On est loin d'atteindre l'objectif européen de 30% de part de marché en 2030 pour assurer la décarbonisation du transport de marchandises. Pour le Conseil européen de sûreté de transport, ces super-poids lourds pourraient accélérer la dégradation des infrastructures routières avec des problèmes d'entretien et de sécurité plus fréquents.

D-Fine estime le surcoût d'investissement dans les routes à plus d'un milliard d'euros par an.

Et un nouveau rapport (Wuppertal Institute et T3 Transportation Think Tank) montre que les pays européens ont investi 66% de plus dans le réseau routier que dans le rail ces 30 dernières années.

Notre conclusion : c'est une variation structurelle du transport de marchandises, une option politique à l'encontre de la lutte contre le réchauffement climatique. Nous voyons déjà l'effet actuel de camions qui alimentent les supermarchés et les établissements Horeca en termes de

destruction d'infrastructures aux ronds-points, aux bordures et aux revêtements ainsi que l'impact sur la circulation.

La situation actuelle exige une politique qui reconditionne le dimensionnement du fret routier vers la décroissance plutôt qu'à la démesure. Le pari d'un monde meilleur et actif aux solutions sobres passe par ce type de mesures d'un état stratège européen comme devraient l'être aussi les États nationaux.

L.M.

IKEA OU LA DESTRUCTION DES FORÊTS

Sous le titre « Ikea, le seigneur des forêts », la chaîne télévisée ARTE a diffusé un documentaire passionnant par ses vues paysagères, soit d'une grande beauté, soit ravagées et interpellant par les relations tendues que le célèbre constructeur de meubles suédois a avec les groupes locaux et environnementaux dans plusieurs continents et pays.

Le documentaire pose la question de l'industrie forestière par rapport à la nature. Même si la situation est moins catastrophique dans les forêts wallonnes, particulièrement ardennaises, c'est une leçon à tirer.

Auparavant, voyons la structure juridique du groupe IKEA, avec l'aide de Wikipédia : « La holding propriétaire (Inter Ikea Systems BV) est basée aux Pays-Bas comme une fondation charitable qui n'a pas l'obligation de publier ses résultats complets. C'est une société à but lucratif. C'est à cette holding qu'appartiennent la marque et la propriété intellectuelle de tous les produits Ikea. Cette holding est elle-même détenue par Inter Ikea Holding, qui est enregistrée au Luxembourg. Des royalties de 3 % du prix de vente de tous les produits lui sont reversées directement. Cette holding est détenue par Interogo, une fondation basée au Liechtenstein et contrôlée par la famille Kamprad elle-même.

Les magasins franchisés sont gérés par Ikea Group qui appartient à Ingka Holding, une société néerlandaise. Celle-ci est à son tour la propriété de Stichting Ingka Foundation, une fondation à but non lucratif et exemptée d'impôts. »

La structure de base et spécifique au droit des Pays-Bas est la Fondation, Stichting en droit néerlandais.

Selon l'Union Européenne, sa structure financière et juridique a permis à Ikea d'éviter plus d'un milliard d'euros de taxe sur la période 2009-2014.

Les chiffres indiqués au début du documentaire sur IKEA donnent le tournis : 422 magasins dans 50 pays, près d'un milliard de clients, 2000 nouveaux articles au catalogue par année.

Pour vendre toujours plus de meubles à bas prix, Ikea dévore chaque année 20 millions de mètres cubes de bois, soit 1% des réserves mondiales de ce matériau, et consomme un arbre (en l'occurrence essentiellement des pins) toutes les deux secondes. Si la firme revendique une gestion durable des forêts, la réalité derrière ce discours se révèle tout autre, selon les journalistes d'investigation Xavier Deleu et Marianne Kerfriden qui ont remonté pendant plus d'un an la chaîne de production d'Ikea aux quatre coins du globe. Leur recherche est une source de questions et interrogations.

Partout ce sont des mises à blanc avec des interventions qui modifient le relief, engendrent une érosion et transforment les chemins forestiers en fossés. De plus, ce déboisement touche des forêts naturelles qui ont plusieurs centaines ou milliers d'années. Le discours de la firme exprimé notamment à travers la fédération suédoise de l'industrie forestière (lobbyiste auprès de l'UE)

affirme que pour chaque arbre abattu, deux sont plantés. Mais il s'agit de la monoculture, c'est-à-dire des arbres en alignement de la même espèce par parcelles (souvent des variétés de pins). On est loin du processus long qui crée justement la diversité et la mixité des arbres, des plantes, des fleurs, de l'eau, du sol et en fait de toute la gamme du vivant sans intervention humaine. La monoculture des pins, qui sont la matière première de la production du mobilier, permet des prix bas, mais est destructrice de la biodiversité.

Créée en 1943 par Ingvar Kamprad, la firme Ikea participe intensément à la production et à la consommation durant la période qui a suivi la deuxième guerre mondiale et souvent appelée comme celle des « trente glorieuses ». Au cours de celle-ci, s'est développée l'« l'hyper consommation » (1). Ikea y a eu un rôle majeur : une production renouvelée annuellement, avec un effet mode, des achats effectués sous la forme du self-service et le consommateur qui est à la fois celui qui prend dans la réserve du magasin le produit qui l'intéresse, le ramène à son domicile et le monte. Nous sommes donc dans un système où il y a une dissymétrie entre la production et la consommation, le consommateur devant parcourir un circuit imposé à travers le magasin (avec incitation à l'achat) et devant jouer plusieurs rôles à la fois comme contribution à des prix bas.

Le documentaire cadre l'effet culturel dans de multiples dimensions : l'attachement de communautés locales aux forêts avec des cas plus spécifiques : la diminution des rennes du fait de la destruction des forêts naturelles (Suède, Finlande) et le sort du peuple des Samis, éleveur de rennes de même que celui, en Nouvelle-Zélande, des Maoris attachés à la « Terre-mère », détruite par des entreprises dont Ikea, si bien que certains d'entre eux sont allés à une assemblée de l'ONU pour dénoncer cette colonisation de leur terre.

Il y a aussi l'effet plus général des mobiliers standards d'Ikea qui banalisent dans de nombreux pays le mobilier des habitations au détriment du meubles propres aux cultures (par exemple dans les pays arabes, en Chine, en Russie, au Brésil...).

Pour ce qui est de quelques territoires, la forêt suédoise a été d'abord fortement exploitée, y compris la forêt boréale. La Pologne a suivi avec la complicité du Service national des forêts qui garantissait à Ikea une production homogène à l'époque d'une situation troublante entre un modèle d'économie capitaliste et un État communiste. Le documentaire montre des faits relatifs au massif forestier polonais qui était pour les habitants à la fois un lieu de vie, mais également un lieu de refuge lors de la 2de guerre mondiale. Dans l'État européen qu'est La Roumanie, les relations entre l'industrie forestière et les activités liées à Ikea ont conduit à des situations fortement conflictuelles. Six gardes forestiers ont été tués, un scientifique a failli être mis à mort et les images prises par ses collègues sont inquiétantes. Dans la grande chaîne des Carpates, qui s'échelonne sur huit pays, c'est le plus grand domaine forestier du continent et il y a un projet de créer un parc naturel de dimension européenne, dont la procédure est en attente.

La liste des pays peut s'allonger : Russie (dont la Sibérie), Lituanie, Brésil, et la Nouvelle-Zélande avec le cas particulier qui résulte du gouvernement : très éloigné géographiquement d'Ikea, celui-ci a permis aux entreprises étrangères d'acheter des forêts ou de planter des arbres dans les pâturages pour compenser les émissions de CO2. Comme Ikea l'a fait pour atteindre en 2030 la neutralité carbone.

À cela s'ajoutent encore des zones d'ombres. Un journaliste suédois a , en effet, mené une enquête sur le passé d'Ingvar Kamprad. Ce fondateur d'Ikea a été membre actif d'organisations fascistes et nazies pendant la guerre. Kamprad l'a reconnu : comme une erreur de jeunesse. Mais le journaliste a retrouvé une photo datant de 1950 où on voit Kamprad dans un groupe avec un insigne fasciste à la boutonnière. Le journaliste relève que tout cela n'a pas eu d'influence sur le

développement de l'entreprise en Suède et à travers le monde ...

Une autre zone d'ombres est encore relevée par le documentaire : Au Sommet de la Terre tenu à Rio en 1992 avait été adoptée une déclaration sur les principes de gestion des forêts. Les Amis de la Terre et le WWF décident de la mettre en œuvre. Après quelques mois, ils s'associent avec des entreprises pour mieux connaître la gestion interne. Un système de certification est créé en 1993 : le FSC (Forest Stewardship Council), mais il y a un vice à la base : le certificateur est payé par l'entreprise qui reçoit la certification, soit le cas classique d'un conflit d'intérêts. Beaucoup de labels sont accordés sans respecter les normes. Les ONG se retirent et surveillent l'octroi des labels. Il s'avère que beaucoup ne sont pas conformes, dont ceux octroyés à Ikea.

Un documentaire à voir absolument !

- (1) Le consommateur est la cible de la production par la publicité, le marketing jusque y compris des procédés psychoneurologiques.

« **Le Soir** » dans son édition du 10 avril sous le titre « Ikea accusé de complicité dans la destruction de forêts primaires » fait écho à un rapport de Greenpeace. Celle-ci accuse Ikea d'être complice de la destruction d'une des dernières forêts primaires d'Europe, située en Roumanie, dans les Carpates. Sept entreprises roumaines fournissant des meubles à Ikea utilisaient en partie du bois de très haute valeur écologique provenant de forêts primaires ou anciennes (arbres de 120 à 180 ans). Il y a d'autres clients, mais Ikea « est le plus gros client de la plupart d'entre elles ».

La présence du label FSC ne constitue pas une garantie. Greenpeace après examen des dossiers estime que cette certification ne reconnaît pas toujours la vraie valeur en termes de biodiversité des forêts anciennes.

Selon Greenpeace, cette destruction est une illustration de l'échec de l'Union européenne à protéger ses forêts primaires et anciennes. L'ONG dénonce les manœuvres des entreprises et des gouvernements empêchant la reconnaissance des forêts primaires. L'auteur de l'article, Jean-François Munster, conclut par un rapport de 2021 du Joint Research Center, l'organe d'études de la Commission européenne, qui mettait déjà en évidence un déficit de cartographie prononcé pour ce type de forêt estimé à environ 4,4 millions d'hectares. Le centre estimait que la protection stricte des forêts primaires et anciennes était « une priorité urgente qui nécessitait des données spatiales explicites, solides et actualisées, ainsi qu'un système de surveillance efficace pour préserver leur intégrité ». Considérant que ces forêts « sont trop précieuses pour être perdues ou dégradées », il encourageait le monde politique « à prendre en considération les bénéfices globaux qu'il y a à les préserver, que ce soit en termes de sauvegarde de la biodiversité ou d'atténuation des effets du changement climatique ».

L.M.

COURAGEUX ET GÉNÉREUX CONGOLAIS

Comme cela a été le cas chaque année depuis 1974, sauf lors de la pandémie du COVID- 19, Entraide et Fraternité peut compter sur la participation de représentants de partenaires qu'elle soutient dans des pays de l'hémisphère Sud pour ses campagnes de Carême de Partage. Et cela a

à nouveau été vécu cette année avec la venue pendant quinze jours - quel partage ! - de trois femmes et deux hommes représentant les partenaires de l'ONG au Sud-Kivu , province dont les habitants continuent à être les victimes des violences qui font suite aux « guerres du Congo » , ainsi qu'au génocide et au changement de régime qu' a connu le Rwanda il y a trente ans.

Cette généreuse participation a été accompagnée de la sortie de l'excellent dossier « Le cri de la Terre -l'extractivisme en R.D.C. : entre espoir et esclavagisme ». Il décrit bien les conditions de travail inhumaines auxquelles sont soumis hommes, femmes et enfants allant retirer des minerais du riche sous-sol de l'est de la R.D.C. pour la fabrication de nos GSM, ordinateurs ou machines à café. Et il y a aussi eu la publication de divers documents de Entraide et Fraternité montrant comment les partenaires poursuivent courageusement la promotion d'une agriculture familiale rémunératrice et durable (www.entraide.be).

Mais la visite de ces partenaires a permis de vivre d'enrichissantes rencontres à Bruxelles et en Wallonie, y compris dans le monde agricole. Toutefois, bien qu'ils parlent régulièrement de la situation dramatique vécue dans les provinces du Kivu, les journaux « L'avenir » n'ont malheureusement pas relayé les interpellations que les partenaires de Entraide et Fraternité ont adressées aux autorités et au public belges, voire même européens.

Quant aux répercussions au sein des communautés chrétiennes, elles ont été variées avec l'organisation de ces belles rencontres et des annonces plu ou moins développées des « collectes du Carême de Partage » mentionnant ou pas la destination « pour l'appui aux partenaires de Entraide et Fraternité » comme cela est prévu en Église depuis les années '60, mais est loin d'être le cas dans toutes les paroisses et autres communautés chrétiennes.....

Parmi tout ce qui a pu être vécu lors de la visite des partenaires venus du Kivu, il faut signaler que le coordinateur congolais du programme de Entraide et Fraternité en R.D.C. a eu l'occasion de rencontrer le secrétaire exécutif du Réseau international pour une économie humaine (RIEH) afin d'envisager de possibles collaborations visant à soutenir les partenaires que RIEH et Entraide et Fraternité ont dans les provinces du Kivu.

À propos du RIEH (www.rieh.org), on signalera aussi qu'à côté d'un intéressant dossier sur le Bien commun, le numéro janvier-février-mars 2024 du bulletin du laïcat dominicain de Wallonie et de Bruxelles contient, sous la signature de Jean-Pierre Binamé, une présentation de sers membres visant à la bien nécessaire promotion de l'économie humaine dans les continents , à travers divers milieux, dont les ONG de développement. Car celles-ci connaissent des réductions de moyens financiers et humains liées aux cofinancements publics – et quel sera l'avenir des coopérations européenne et belge après les élections de cette année ?- et à la multiplication des sollicitations faites aux donateurs et donatrices , en ce et y compris pour des aides d'urgence d'après guerres, catastrophes et dégradations de notre Terre qui relèguent les actions à mener à moyen et long termes avec les populations.

J.Bd

Ont contribué à ce bulletin Jacques Briard, Jean-Pierre Binamé, Jo Bock, Daniel Marchant, Luc Maréchal , Claude Rolin, Joseph Pirson et Henri Roberti, qui, pour rappel, seront heureux de recevoir les réactions, réflexions et compléments liés à leurs propos.

Merci de les communiquer à l'adresse Groupe Église -Wallonie, c/o Escholle dominicale pour les Pauvres, rue Rupplémont, 20, à 5000 Namur. Merci aussi pour tout soutien aux activités du GEW qui sera versé au compte BE31 0011 6110 5255 d'Église Wallonie, à 1348 Louvain-la-Neuve.